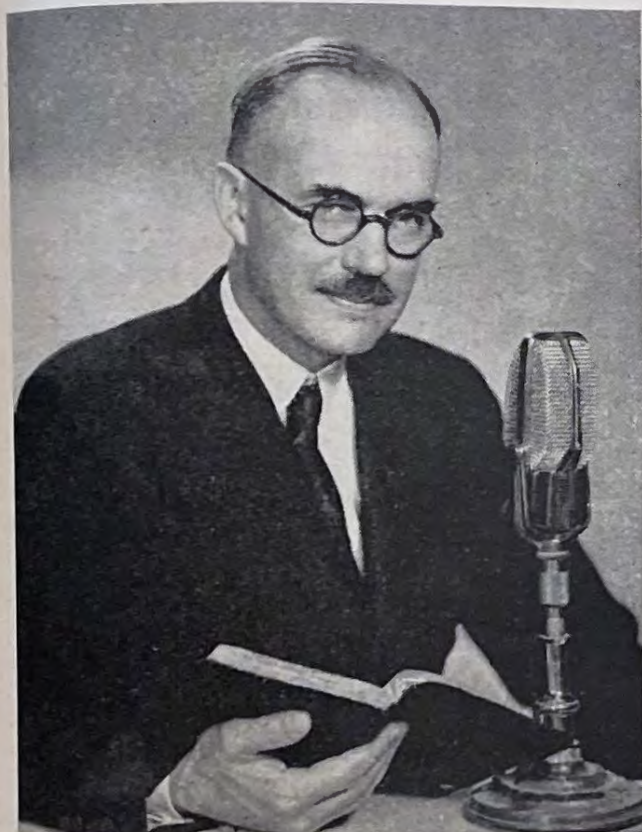


Revue Adventiste

MENSUELLE

70^e ANNEE

NOVEMBRE 1966



DES HABITUDES *qui me rendent service*

Un témoignage de H.M.S. RICHARDS,
chroniqueur de « La Voix de la Prophétie »

des heures régulières et je ne prends rien entre les repas, pas même un bonbon... J'ai constaté que l'irrégularité dans l'horaire des repas perturbait ma réflexion et toute mon activité.

Après le petit déjeuner, je me rends dans ce qui était le garage et où j'ai installé une bonne bibliothèque de cinq mille volumes environ dont le rayonnage tapisse les murs du sol au plafond. Une autre étagère de livres est placée au centre. Ma période créatrice se situe le matin. C'est le moment où je dois faire mon travail le plus difficile. L'après-midi, je peux lire, écrire des lettres, parler avec des gens. Mais, pour créer, écrire des poèmes, les textes des émissions radiophoniques, c'est le matin qui m'est favorable parce que mon esprit est reposé.

Je prie avant de faire un travail quelconque. J'ai un moment de prière particulier quand j'ouvre ma Bible pour l'étudier. Je prie lorsque je m'occupe du courrier et que j'ouvre des lettres. Si celles-ci requièrent l'intercession, je le fais à l'instant même. Je prie au sujet de chacune des émissions que j'écris. J'ai besoin de « prier sans cesse », d'être constamment dans les dispositions de la prière afin de pouvoir me trouver immédiatement en présence de Dieu lorsque les circonstances l'exigent.

J'aime pratiquer la présence de Dieu. Lorsque j'étais enfant, notre foyer de Loveland, Colorado, possédait un tableau fixé au mur, et portant ces mots :

« Le Christ est le Chef de cette maison, Hôte invisible, présent à chaque repas, Auditeur silencieux de chaque conversation. »

J'étais un gamin et ces lignes me firent une énorme impression. J'aimais imaginer à quel endroit de la pièce Jésus se tenait. Je me demandais : « Puis-je laisser ma chambre dans cet état, si le Christ s'y trouve ? Puis-je rester dans cette tenue, si le Christ est là ? » Au cours des ans, cette pensée m'a préservé de bien des péchés ; elle m'a condamné et ramené lorsque je m'étais égaré.

Vous devez aimer le Christ. Est-ce que je l'aime ? Pour moi tout est là. L'aimez-vous ?

JE tiens à ce que la Bible soit tous les soirs le dernier objet de mes pensées. Je porte toujours sur moi un Nouveau Testament et je le place près de mon lit de façon à pouvoir en lire un passage avant de m'endormir. Naturellement, nous faisons tous les soirs notre culte de famille, ma femme, moi et le seul fils qui vit encore avec nous. Puis, seul, je lis un peu. La Bible est ainsi ma dernière préoccupation.

Quand je m'éveille le matin, je pense d'abord à Dieu et je prie — là, dans mon lit, avant de me lever — pour la journée et pour mon travail. Puis je prends mon Nouveau Testament. (Ce matin je lisais l'évangile de Luc et j'y ai trouvé un tel intérêt que j'ai lu six ou sept chapitres avant de me lever.) Puis je prie de nouveau. Il est évident que nous rendons grâce au moment des repas.

Vers sept heures, je prends un petit déjeuner copieux. Mon petit déjeuner est aussi important que le repas de midi, et, ainsi, j'arrive sans difficulté au repas du soir composé généralement de fruits. Je mange à

Opinions de deux savants catholiques sur l'Eglise adventiste

Tel est le titre d'un article écrit par le professeur Humberto Rasi et qui a paru dans le numéro d'octobre de notre revue argentine « VIDA FELIZ ». Nous croyons que la documentation contenue dans cet article sera utile aux lecteurs de la *Revue Adventiste* et c'est pourquoi nous leur en donnons de larges extraits.

Le professeur Rasi constate que pendant ces dernières années des journalistes, des écrivains et des savants se sont intéressés aux activités, aux croyances ou à certaines caractéristiques de l'Eglise adventiste. Après s'être livrés à de minutieuses investigations, deux théologiens catholiques expriment aussi leur respect et leur admiration pour de nombreuses pratiques et activités de notre dénomination.

Quelques travaux récents

Il y a sept ans, une des Maisons d'édition les plus importantes du monde (1) demanda au journaliste nord-américain Booton Herndon de préparer un livre sur cette église dynamique et originale. Après avoir fait d'impartialles recherches, B. Herndon écrivit « Le Septième Jour », livre dans lequel il raconte la fascinante histoire des médecins, des éducateurs et des missionnaires adventistes dans différentes régions de la planète. Paru pour la première fois en 1963, ce livre a connu huit rééditions. Récemment la Maison Peuser de Buenos-Aires a publié une version espagnole de cet ouvrage.

Il y a une quinzaine de mois, sous les auspices de la Commission sociologique de Westphalie et de Lippe, Madame Ingrid Simon a fait paraître en allemand un travail érudit de 230 pages sur « l'Eglise adventiste du point de vue sociologique » (2). L'auteur analyse l'influence que deux doctrines spécifiques ont exercée sur les adventistes : la foi dans le retour

imminent de Jésus-Christ et l'observation fidèle du sabbat comme jour de repos.

Aux Etats-Unis, il y a quelques années, le docteur E. L. Wyndler, du célèbre institut Sloan-Kettering, cherchait l'agent causal du cancer du poulmon et soupçonnait le tabac. Il eut l'idée de comparer un groupe de fumeurs et un groupe d'adventistes. Et il constata que si l'on trouvait dans les deux groupes les différents cancers dans les mêmes proportions, celui du poulmon était pratiquement inexistant chez les adventistes. Assisté des docteurs F. R. Lemon et J. J. Bross il découvrit peu après que la même différence notable existait pour toutes les affections en relation avec l'usage du tabac (cancers du larynx, des lèvres, de la bouche, maladies cardio-vasculaires). Un des auteurs du rapport qualifia les adventistes de « groupe privilégié » (3).

Citons encore, et dans un autre domaine, l'écrivain argentin Ciro Lopez Torres qui, après avoir observé de près l'œuvre de l'Eglise adventiste en faveur des Indiens des hauts plateaux du Pérou et de la Bolivie, écrivit : « Les adventis-

tes ont élevé à la dignité humaine soixante mille Aymaras sans que cela coûte un seul centime au pays. Ce que ces missionnaires ont fait pour les Indiens de ces régions représente l'effort social le plus important peut-être qui ait été effectué sur notre continent pendant ces cinquante dernières années » (4).

Parmi les nombreux articles et travaux consacrés aux adventistes, nous nous limiterons, pour terminer, à deux études récentes rédigées par des auteurs catholiques.

L'appréciation d'un professeur jésuite

Sous le titre de « La Foi catholique et les Eglises et sectes de la Réforme », le professeur Prudence Damboriena, S. J., a publié en 1961 un travail documenté de caractère encyclopédique sur les croyances et les méthodes d'action des diverses communautés protestantes. L'auteur, qui a eu des contacts personnels avec des missionnaires évangéliques en Extrême-Orient et en Amérique du Sud, est professeur de théologie protestante à l'Université pontificale grégorienne de Rome.

A côté de quelques expressions ironiques, le professeur Damboriena ne peut dissimuler son admiration pour diverses activités de l'Eglise adventiste. « Ses œuvres de publication ; ses émissions radiophoniques et télévisées ; ses hôpitaux et ses dispensaires gratuits ; la résolution qu'ils mettent à être les premiers dans le domaine des réalisations sociales... constituent des motifs d'étonnement pour beaucoup d'Eglises séparées » (5). Il ajoute ensuite : « L'adventisme n'a qu'un siècle d'existence et il continue de progresser sans qu'aucune force n'ait pu arrêter sa marche. » Il admire le magnifique hôpital Mayagüez que nous possédons à Porto-Rico et l'œuvre humanitaire peu commune de ses médecins. Il signale « l'œuvre bénéfique et étendue effectuée surtout parmi les communautés indiennes délaissées de l'Amazonie ».

Parlant des méthodes que l'Eglise adventiste emploie pour diffuser ses principes, l'auteur dit de notre œuvre des publications qu'« elle a atteint des dimensions phénoménales » et qu'« il serait facile de remplir des pages entières de données relatives à cette prodigieuse activité... Il n'est pas une langue de quelque importance dans laquelle les adventistes ne publient une partie de leur production. »

Et pour conclure, ce professeur déclare : « Cette activité infatigable des adventistes dont nous venons de parler a de profondes racines dans la foi en certaines vérités religieuses embrassées par ses adhérents avec sincérité et un ardent enthousiasme. Les adventistes ne seraient pas ce qu'ils sont sans cette force dynamique qui jaillit d'une grande foi en une cause pour laquelle il vaut la peine de lutter et même de donner sa propre vie. »

Les déclarations d'un professeur d'université

Au mois de septembre 1965 la revue américaine « U. S. Catholic » (Le Catholique américain) publiait un article intitulé « Pourquoi les adventistes ont du succès » (6). L'auteur, William J. Whalen, enseigne l'anglais à l'Université de Purdue et est aussi rédacteur en chef des publications de cette université. Il a déjà publié plusieurs livres d'études sur différentes confessions religieuses et les éditeurs de l'*Encyclopédie catholique* lui

LA REVUE ADVENTISTE DE DÉCEMBRE SERA UN NUMÉRO SPÉCIAL

De nombreuses pages seront consacrées aux quatre églises de Paris et de sa banlieue.

La Maison d'édition offrira ce numéro spécial à tout **nouvel abonné** qui enverra son abonnement pour l'année 1967 pendant le mois de décembre.

Prix de l'abonnement

France	10 F
Etranger	11,50 F

C.C.P. « Les Signes des Temps » Paris 425-28

ont demandé de rédiger le texte consacré à l'Eglise adventiste.

Le professeur Whalen parle de l'importance que les adventistes attachent à l'éducation. « En fait, ils possèdent le plus important réseau mondial d'écoles privées après celui de l'Eglise catholique... D'après une récente enquête, il y aurait, toutes proportions gardées, trois fois plus de possesseurs de diplômes d'études supérieures parmi les adventistes que dans l'ensemble de la population américaine. »

« On s'attendrait logiquement à voir une dénomination qui professe croire à l'imminence de la fin du monde se vouer avant tout à des préoccupations religieuses, note ce professeur... mais les adventistes se comportent différemment. Leur conviction de la proximité du retour du Christ n'atténue en rien le dévouement qu'ils mettent à s'occuper d'éducation, à soigner les malades, à servir le prochain de diverses manières. Proportionnellement, aucune église ne dépense la leur par l'ampleur de son ministère médical. »

Le Dr Whalen mentionne encore le respect des adventistes pour le corps humain, leur genre de vie et il ajoute : « Des statistiques comparées ont permis d'établir que ces mesures d'hygiène rendent les adventistes moins sujets que la moyenne des gens aux maladies de cœur, au cancer du poulmon et à d'autres affections meurtrières. »

Notre auteur donne en exemple l'observation du jour du repos par

les adventistes. Il souligne l'efficacité de leur œuvre de bienfaisance, les sacrifices financiers qu'ils savent s'imposer. « Il n'empêche que les adventistes offrent l'image d'un peuple heureux, pour lequel la vie a un sens, et qui retire une profonde satisfaction de la pratique de sa religion. »

Comme le professeur Damboriena, William Whalen indique quelles sont les doctrines particulières qui nous distinguent des catholiques et des protestants puis il conclut son exposé, remarquablement impartial et courtois, par ces mots : « Nous avons pu constater que dans certains domaines — à savoir ceux de l'éducation, du soutien financier de l'Eglise, de l'observation du sabbat, de la vocation missionnaire, de la réforme sanitaire et de l'œuvre de bienfaisance — divers éléments empruntés à cette confession et convenablement adaptés seraient à même d'enrichir nos vies de catholiques. »

(1) La McGraw-Hill Book Company de New York, Toronto et Londres

(2) Die Gemeinschaft der Siebenten-Tags-Adventisten in Volkskundlicher Sicht, Aschendorff, Münster, Allemagne, 1963.

(3) The Consumers Union Report on Smoking and the Public Interest, Mount Vernon, N. Y., 1963, p. 29, 28-30. Voir aussi Smoking and Health, U. S. Department of Health, Education and Welfare, Washington, 1964, p. 237, 322, 333.

(4) Bolivia in the Continent, cité par P. Damboriena dans Fe Católica e Iglesias y Sectas de la Reforma, Razon y Fe, Madrid 1961, p. 837.

(5) Idem, p. 817-857.

(6) U. S. Catholic, vol. XXXI, No 5 (sept. 1965) p. 27-29.

LA "REVUE ADVENTISTE" VOUS PRÉSENTE

Des habitudes qui me rendent service	1	Pour une santé totale (2) ..	11
Opinions de deux savants catholiques sur l'Eglise adventiste	2	Nouvelles du champ mondial	12
La lettre et l'esprit	4	Baptêmes à Bordeaux, au Mans, à Anduze	14
L'assemblée de l'Union franco-belge	6	Naissance de l'église de Deux	14
Espana es diferente!	8	Derniers pas, Calendrier, Annonces	15
Encore des réfugiés	10	Nouvelles de la Division ..	16

LA LETTRE ET L'ESPRIT

Edouard Heppenstall, professeur à l'Université Andrews

« Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. »

2 Corinthiens 3 : 3.

La nécessité d'une expérience chrétienne véritable est sérieusement compromise pour tous ceux qui croient qu'une stricte adhésion à la lettre de la loi suffit pour être agréable à Dieu. Le scandale majeur de l'Eglise à travers les siècles a consisté à remplacer ce qui est essentiellement spirituel par des formes extérieures et à enseigner ensuite qu'il importe avant tout de se soumettre à la lettre. En se satisfaisant d'une religion de la lettre, les hommes ont retardé fréquemment les progrès de l'Evangile. Beaucoup de chrétiens de profession se contentent de cette forme de religion. Elle a ses avantages puisque, apparemment, elle maintient la loyauté de ces chrétiens envers l'Eglise et ses doctrines.

Une discipline conforme à la lettre possède une certaine efficacité, notamment dans le domaine de l'obéissance formelle aux exigences de l'Eglise. La soumission à la lettre procure à l'individu le sentiment d'arriver à des résultats personnels sans l'assistance de Dieu et du Saint-Esprit. Le danger réside dans la tentation de substituer de modestes objectifs au niveau élevé de la vie chrétienne. Ce qui est en cause, en définitive, c'est la nature même du salut et la nature de la réponse qu'un chrétien doit faire au Dieu vivant. La différence est vitale. Dans un cas c'est la soumission extérieure à la lettre, dans l'autre cas c'est un don de soi au Christ, ce qui implique un accommodement moral aux règles de l'Eglise ou une relation personnelle avec Dieu.

Il n'est rien de plus vivifiant et fécond qu'un chrétien qui devient une épître vivante du Christ, c'est-à-dire en qui la puissance transformatrice du Saint-Esprit se manifeste. En revanche, il n'est rien de plus stérile et de plus décevant qu'une conformité extérieure à la volonté de Dieu, qui ne correspond pas à un changement fondamental du cœur, à une relation vitale avec le Christ. Celle-ci donne la vie tandis que l'autre tue.

Le texte classique relatif à cette question, nous le trouvons aux chapitres 2 et 3 de la seconde épître aux Corinthiens. L'Eglise de Corinthe a été troublée par des judaïsants. Anxieux à la pensée que l'Evangile prêché par Paul allait remplacer la foi dans la loi et discréditer celle-ci, ces judaïsants avaient dénaturé l'Evangile. Tout le judaïsme repose sur le postulat que le bien découle d'une stricte fidélité à la loi ; que l'homme possède en lui-même des forces créatrices et régénératrices qui, si on leur donne une chance raisonnable, feront du païen un croyant et établiront par conséquent le royaume de Dieu sur la terre.

Il existe des interprétations divergentes de ce passage de la deuxième épître, en particulier au sujet de ce que Paul appelle « le ministère de la

mort » (chap. 3 : 7). Pour comprendre le sens réel de ce texte il est nécessaire de saisir le thème central et le but que poursuit Paul. S'adressant aux croyants il leur parle des ministères de l'Evangile et de la nature de leur œuvre. Les chrétiens de Corinthe ont eu affaire à deux sortes de prédicateurs : d'abord à Paul et à ses collaborateurs — ministres de l'Esprit — puis aux autres, ministres de la lettre, se donnant pour des chefs venus de Jérusalem avec des lettres de recommandation et se réclamant d'une autorité antérieure à celle de Paul. Ils constituent deux groupes opposés d'où découlent deux services de l'Eglise différents. Les ministres de l'Esprit apportent le ministère de l'Esprit et de la justice (versets 8 et 9). Les ministres de la lettre apportent le ministère de la mort et de la condamnation (versets 7 et 9). Paul se donne comme un ministre du premier groupe et rejette le second (verset 6). Il conseille à l'Eglise de se placer sous sa direction et d'en refuser une autre.

A partir du verset 7, Paul cherche à démasquer ces ministres de la lettre. Il porte contre eux l'accusation la plus grave qu'on puisse émettre envers un ministre de l'Evangile : le voile qui est sur leur esprit les aveugle au point qu'ils ne voient pas le Christ et que celui-ci est absent de leur ministère.

Paul avait fondé l'Eglise de Corinthe. Il avait travaillé plus de dix-huit mois dans cette ville. Mais les ministres de la lettre n'aimaient pas sa prédication. Il ne prêchait pas suffisamment la loi, à leur idée ; il ne présentait pas la loi selon leurs propres conceptions. Ces dirigeants juifs faisaient profession de foi chrétienne. Ils s'étaient joints à l'Eglise de Jérusalem, et provenaient de la multitude de Juifs convertis à la foi après la résurrection du Christ. Leur éducation et leur piété les avaient conduits à centrer toute leur attention sur la loi. L'observation stricte des formes extérieures était devenue leur grande préoccupation.

La majorité de ceux qui adhéraient à l'Eglise chrétienne avaient peu ou n'avaient pas d'instruction du tout. Ils dépendaient par conséquent des prédicateurs pour la lecture et l'interprétation des Ecritures. L'Eglise courait le danger de ne pas savoir quels hommes elle devait suivre. Des hommes étaient là avec des lettres de recommandation de Jérusalem. Paul n'en possédait pas. Comment pouvaient-ils reconnaître ceux qu'ils devaient suivre ? Quelles étaient les caractéristiques d'un authentique prédicateur de l'Evangile ?

LA GLOIRE DE LA LOI

Pour répondre à cette question, et parce que ses adversaires étaient des Juifs faisant profession

de christianisme, Paul fait appel à l'histoire juive. Il remonte au don de la loi sur le Sinaï et il montre que la réponse juive à cette grande révélation s'est adressée à la lettre, et a été un ministère de mort pour toutes les générations qui ont suivi. Le fait que les Juifs n'ont pas vu le Christ dans cette révélation du Sinaï et qu'ils l'ont rejeté et crucifié finalement en est la preuve. Paul souligne que ce ministère avait commencé par une grande manifestation de gloire. Il avait donc bien débuté mais il n'est pas resté dans cette voie. Dieu était descendu sur la montagne. Il s'était approché si près de Moïse que la gloire de sa présence se reflétait sur le visage de celui-ci. Cette gloire, qui ne resplendissait pas sur les tables de la loi, signifiait la présence même de Dieu dans le don de la loi. Par cette expérience Dieu voulait que les hommes puissent toujours voir le Christ dans la loi. Pour comprendre la volonté révélée de Dieu, il ne faut jamais séparer le Christ de la loi. Ne pas voir le Christ dans la loi ou dans une doctrine, c'est se condamner à ne conserver que des tables de pierre, à ne posséder qu'une vérité écrite avec de l'encre.

Par nature l'homme est un légaliste né. Il a tendance à penser que Dieu a donné à l'homme un ensemble d'exigences afin qu'il s'y soumette. Inévitablement il s'arrête à la lettre de la loi et croit que l'obéissance à la lettre correspond parfaitement à la volonté divine. L'obéissance qui en découle est pure routine. Le domaine de la loi est étendu à une multitude de règles et de prescriptions dont l'homme peut venir à bout par lui-même. Finalement il se fie à sa propre bonté ; il s'en remet à la loi pour être justifié et il n'éprouve pas le besoin de la justice du Christ.

Quand Moïse descendit du Sinaï le peuple fut terrifié par la gloire de son visage. Quelque chose de surnaturel s'était passé. Les Israélites ne pouvaient douter que Moïse n'eût rencontré le Dieu vivant. Ils auraient toujours dû se souvenir que Dieu avait donné la loi personnellement à Moïse. Mais ils demandèrent à ce dernier de mettre un voile sur son visage. Cette requête, selon Paul, équivalait à un refus de voir le Christ dans cette révélation de la loi. « Ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure. » (2 Cor. 3 : 14.)

LA GLOIRE SUPERIEURE DU CHRIST

C'est ainsi que la foi en Christ est présentée comme contraire à la confiance que l'on place dans la loi. Pendant quinze cents ans les Juifs ont battu les tam-tams du légalisme et ils en sont venus à donner à la loi une existence propre, distincte du Christ. Paul déclare que la conversion d'Israël est la seule solution qui mettra fin à cette déplorable situation historique, le seul moyen d'enlever ce voile d'incrédulité : « Lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté » (versets 16-18). Dieu voulait que la gloire qui se refléchissait sur le visage de Moïse désignât la gloire réelle qui devait venir, à savoir Jésus-Christ. Israël devait s'attendre à la venue de cette gloire. Au lieu de cela ils conservèrent le voile d'incrédulité sur leurs cœurs à travers les siècles.

Lorsque, dans une vérité ou doctrine quelconque, on perd de vue le Christ, on aboutit obligatoirement à une religion de la lettre. C'est ce genre de religion qui tue. Quand un prédicateur prêche une vérité d'où le Christ est absent, celle-ci est un ministère de mort, car son issue c'est la mort.

La révélation du Sinaï est l'histoire de la grande quête de Dieu en faveur des hommes perdus dans les ténèbres de la nuit éternelle du péché.

Dieu ne leur donne pas un austère ensemble de lois. Il ne se borne pas à donner un code de règles à mettre en pratique. Cette divine quête prit la forme du Christ s'approchant de Moïse et d'Israël au Sinaï. Plus tard, à Bethléhem, elle prit la forme du Christ devenu semblable à un enfant. L'intention de Dieu est la même chaque fois. Elle a toujours consisté à pénétrer dans les cœurs et les esprits des hommes par la puissance de l'Esprit. C'est ce que Paul affirme : « Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. ... Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » (2 Cor. 3 : 17, 18 ; 4 : 6.)

Dieu n'est pas une énergie qui ferait fonctionner une machine ou encore un moraliste qui transmettrait des instructions verbales. C'est lorsque Dieu dissipe les ténèbres et ôte du cœur et de l'esprit le voile d'incrédulité que les hommes réalisent la signification spirituelle de la vérité. Hors de cela le chrétien est toujours enclin à jouer un rôle personnel en se conformant à la lettre de la loi. Le péril encouru par le croyant de profession c'est de refuser le prix qu'exige la religion de l'Esprit et qui consiste dans une reddition complète et dans l'abandon confiant de soi à Jésus-Christ. Notre expérience chrétienne est-elle une réponse à un Seigneur et Sauveur vivant ou est-elle un effort pour se conformer aux formes de la religion ? Tout le problème se ramène à cela.

Il est des chrétiens de profession qui désirent que toutes les situations de la vie soient codifiées de manière à pouvoir consulter la page exacte et trouver la réponse correspondante à leur problème du moment. Paul leur dirait que l'Evangile ne traite pas les gens comme de petits enfants. L'Evangile n'est pas un autre ensemble d'exigences, une nouvelle collection de règles. C'est une vie livrée au Christ. C'est une marche avec l'Esprit, sous son contrôle, afin de porter les fruits de l'Esprit.

Les adhérents de la lettre s'arrangent pour qu'un substitut prenne la place d'une consécration personnelle au Christ. Mais il n'existe aucun substitut. Nier l'Esprit, tel est le penchant humain. Car s'il est aisé d'être religieux, il ne l'est pas de devenir spirituel. Nous ne grandissons dans la vie spirituelle qu'en éprouvant la réalité de sa présence dans nos vies. Il est facile de vider la Bible de son contenu spirituel. On peut aussi éliminer de la prière la réalité spirituelle de Dieu. Mais Dieu veut entrer en relation avec nous par sa Parole et il désire que dans la prière nous lui offrons l'accès entier de notre vie.

C'est dans le seul cadre de l'œuvre rédemptrice accomplie en notre faveur que notre réponse à Dieu doit se situer. Dieu se donne lui-même à nous avant de nous demander quoi que ce soit.

Les croyants sont appelés à la religion, non de la lettre mais de l'Esprit. La question se pose ainsi : Notre obéissance à la volonté de Dieu porte-t-elle en elle la puissance de l'Esprit afin que nous agissions à l'égard de la vérité de Dieu de tout notre cœur et de toute notre pensée, dans l'amour, la reconnaissance et une entière consécration ? Ceux qui s'attachent à une religion de la lettre s'empâtent, se découragent et cessent de chercher Dieu. Ceux qui accèdent au plan de l'Esprit découvrent la réalité de la foi chrétienne et trouvent un fondement assuré pour leur vie présente et éternelle.

L'assemblée de / l'UNION FRANCO-BELGE

Cette importante session quadriennale, qui s'est tenue à Paris du 27 au 29 septembre, a réuni quatre-vingts délégués, représentant les deux Fédérations de France et de Belgique qui forment l'Union. Frère W. R. Beach, secrétaire de la Conférence Générale, et les frères M. Fridlin, B. J. Kohler et P. Lanarès, de la Division, ont participé aux travaux de l'assemblée.

La commission préparatoire composée de trois Belges et de six Français présenta son rapport qui fut accepté par l'assemblée. La commission de nominations, groupant quinze délégués, travailla sous la présidence de frère Fridlin. Quinze autres délégués firent partie de la commission des plans et résolutions aidés de leur président, frère J. Zurcher. La commission des lettres de créances, dirigée par frère Lanarès, comprenait quatre autres délégués.

L'assemblée a élu pour quatre ans les frères suivants :

Président de l'Union : A. Henriot. **Secrétaire-trésorier :** R. Erdmann. **Départements :** Radio : A. Matton. Education : J. Zurcher. **Liberté religieuse et Ecole du Sabbat :** A. Dufau. **Relations publiques et Tempérance :** A. Henriot. **Mission intérieure :** G. Vandenvelde. **Jeunesse :** J. Surel. **Publications :** P. Petit.

Ces frères font partie du comité d'Union ainsi que les frères E. Bénézech, P. Nouan, J. Belloy et M. Koopmans.

Trois frères se retirent de l'Union : frère F. Lavanchy, notre président de 1950

à 1966. Il a dépassé la limite d'âge, mais il va continuer à travailler dans les églises de Vevey et de Montreux en Suisse romande. Frère J. Médard quitte le département de la Mission intérieure, qu'il a dirigé pendant six ans, et sera le prédicateur de l'église de Tours. Frère E. Sauvagnat a porté la responsabilité du département des Publications depuis 1958. Il se rend à Nîmes comme prédicateur. Nos frères dirigeants ont rendu hommage aux services que nos trois frères ont rendus à la Cause dans l'Union franco-belge. Au nom de la *Revue* nous leur exprimons notre affection fraternelle et nous prions Dieu de bénir ses serviteurs et de les fortifier dans leurs nouvelles activités pour lui.

Nous publierons les résolutions votées par l'assemblée dans la *Revue* du mois de décembre. Nous donnerons aussi des nouvelles des départements dans les mois à venir. Nous pensons que nos lecteurs et plus particulièrement les membres officiants de nos églises locales trouveront dans l'aridité des chiffres ci-dessous des sujets d'inspiration afin que l'œuvre de Dieu continue de progresser rapidement dans nos deux Fédérations et dans les champs de missions de notre Division.

Des rapports statistiques, nous extrayons les chiffres suivants : à la fin de 1965, l'Union comprenait 4 730 membres répartis dans 76 églises, en France, et 1 093 membres répartis dans 17 églises, en Belgique. Soit un total de 93 églises et de 5 825 membres. Au 30 juin 1966, il y avait 108 écoles du sabbat, dont 71 fournissent

un rapport régulier, avec un chiffre de présences de 4 774. Les sociétés M. V. étaient au nombre de 57 avec 1 430 membres. L'Union possède 141 ouvriers dont 91 prédicateurs et lectrices de la Bible et 33 col-porteurs réguliers.

Pendant les quatre années écoulées il y a eu 1 052 baptêmes (1 084 pendant la période précédente), soit une moyenne de 263 personnes baptisées chaque année.

★

Voici enfin quelques chiffres, concernant l'année 1965, et que nous tirons du rapport financier :

	Fédération de la France	Fédération belge
Ecole du Sabbat	226 252,44	39 476,45
13e sabbat	93 830,65	9 311,97
Collecte annuelle	305 169,—	91 612,56
Grande Semaine	28 674,85	6 546,09
Collecte M. V.	3 096,28	1 775,27
Dons de fin d'année	24 159,91	9 176,23
Dons d'anniversaire	4 757,17	1 206,87
Fonds de placement	2 319,47	557,62
Radio	19 612,36	2 432,55
Collecte calamités	10 050,42	2 102,89

C'est dans une excellente atmosphère fraternelle, dans un esprit de prière et de franche collaboration que les travaux de l'assemblée se sont déroulés. Les frères présents à cette assemblée n'oublieront pas les deux méditations matinales, véritables lignes directrices pour leur ministère. Celle de frère Fridlin parlant du renouvellement et celle de frère Beach recom-



Frère Francis Lavanchy a été le président de l'Union franco-belge pendant seize ans. De 1955 à 1961 il fut également le président de la Fédération de la France. Frère André Henriot le remplaça à la présidence de la Fédération en 1961. Il lui succède à nouveau à la direction de l'Union franco-belge.

mandant de rechercher les qualités positives en toute chose.

A frère André Henriot, notre nouveau président d'Union, et à tous ses collaborateurs, soutenus par la confiance des délégués, nous souhaitons un service fructueux et nous demandons à tous nos membres de les porter dans la prière et de leur donner aide et encouragement dans le Seigneur.



Frère Angel CODEJON
président de l'Eglise
adventiste espagnole.

ESPAÑA es diferente !



L'Espagne est différente. C'est le grand slogan touristique de ce pays. Frère Angel Codejon, président de « l'Eglise adventiste espagnole », me le rappelle avec le sourire en concluant l'entretien qu'il m'a accordé le 4 août, à Madrid, pour les lecteurs de la *Revue*. La situation de nos églises, les méthodes d'évangélisation sont différentes des nôtres, en effet. Et cela provient des conditions particulières qui sont faites aux églises évangéliques de la Péninsule. Dans le grand hall de notre nouvelle chapelle de Barcelone, l'autorisation du Gouverneur civil est fixée au mur. Je la lis, et je comprends : « Le Gouverneur civil autorise la célébration des cultes de la secte adventiste dans son local situé... Selon l'article 6 de la Constitution espagnole sur la pratique des cultes privés dissidents, elle doit s'abstenir de tout prosélytisme, de toute manifestation extérieure et ne doit pas célébrer le culte dans un autre lieu. » L'autorisation se termine par cette salutation : « Que Dieu vous accorde de nombreuses années. »

Frère Codejon est aussi le secrétaire du Département de la Liberté religieuse dans son pays. Il a eu un allié en la personne du Dr Nussbaum dont les démarches aboutirent à l'ouverture officielle de l'église de la Corogne, en mai 1964. Ce fut la première de toutes les autorisations qui suivirent. Le second allié, sur le plan intérieur, a été et reste monsieur Cardona, secrétaire exécutif de la Commission évangélique de Défense. En 1965, treize lieux de culte furent reconnus et autorisés par l'Etat. En 1966, trois autres églises bénéficièrent de la même faveur et, pour la première fois, la permission de bâtir une chapelle à Saragosse nous a été accordée. Actuellement frère Codejon fait d'autres démarches pour l'église qui vient de se former à Calahorra, à la suite des cours bibliques de La Voix de l'Espérance.

Si vous allez en Espagne l'été prochain, voici les localités où vous trouverez une église adventiste. Dans le Nord-Ouest et le Nord : La Corogne, Vigo, Gijon, Bilbao, Calahorra (province de Logroño). Dans le Nord-Est et l'Est : Barcelone (trois églises), Lérida et Elvalle, Castellon de la Plana, Valence, Liria (province de Valence), Alcoy (province d'Alicante). Dans le Sud : Murcie, Jaen, Algesiras (province de Cadix), la Lina (près de Gibraltar). Dans le

Centre : Madrid (deux églises) et Saragosse (deux églises).

Si vous faites le compte, vous constatez que le nombre des églises citées dépasse celui des dix-sept en règle avec la loi. Cela tient au fait que l'autorisation n'est pas nécessaire pour les assemblées de moins de vingt personnes et c'est le cas de celles qui se sont formées ces dernières années, grâce au cours biblique par correspondance.

Lorsque frère Codejon m'a parlé de ce cours et de ses résultats, il m'a conduit dans un autre bureau afin de me montrer une carte monumentale de l'Espagne. Les têtes bleues des punaises épinglées sur cette carte figuraient en grand nombre dans les provinces périphériques de la Péninsule — provinces les plus peuplées d'Espagne —, en moins grand nombre dans les régions centrales dont la densité de population est faible. Ces têtes bleues représentaient chacune de un à cinq élèves ou familles. Les têtes rouges, un groupe de cinq à dix personnes, et les silhouettes rouges, une église formée grâce au cours et aux prédicateurs itinérants qui suivent toute l'année l'intérêt suscité. A Almería et à Séville, en Andalousie, de nombreuses personnes commencent à partager notre foi. Il y a déjà eu des baptêmes aux Canaries.

Les leçons du cours biblique de La Voix de l'Espérance, que suivent tant d'élèves, viennent de Californie, aux Etats-Unis, et c'est là-bas qu'il faut envoyer ses devoirs. Mais un nouveau cours par correspondance, « Salud radiante » (santé rayonnante), de seize leçons, a reçu l'autorisation ministérielle. Les leçons seront adressées et corrigées à Madrid.

Frère Codejon me dit avec joie que le nombre de nos membres adultes dépasse deux mille. En six ans, il a doublé et l'on compte plusieurs milliers d'intéressés.

A côté du département de la Radio, un autre département se développe, celui des Publications. Je suis allé le matin même à la « Casa Editorial » saluer mon cher ami, frère Sabaté, le trésorier compable. Frère Isaías Sangüesa, le directeur, me fit visiter chaque pièce de la Maison d'édition qui a été organisée en 1952. Actuellement, une centaine de colporteurs réguliers, autorisés, occasionnels et élèves-colporteurs travaillent dans les provinces d'Espagne

les plus peuplées. Ils accomplissent leur tâche avec quelques livres médicaux, un livre pour enfants et un seul livre religieux agréé : « Vers Jésus ». Le rédacteur, frère Iserte, vient de traduire le *Guide d'Education familiale et Science et Cuisine*, deux livres qui disposeront favorablement les cœurs lorsque nos colporteurs les diffuseront.

Frère Codejon devait partir le lendemain matin très tôt à Calahorra. Il est venu tout exprès pour nous en fin de journée afin que nos frères de langue française sachent comment le Seigneur accompagne les siens en Espagne. Sur le mur de son bureau il y a un texte biblique : « Hasta aqui nos ayudo el Señor — Jusqu'ici le Seigneur nous a secourus. » Chers frères d'Espagne, que d'épreuves et de souffrances vous avez connues. Mais que de témoignages de délivrance ont retenti dans vos lieux de réunions ! Mes yeux se détachent du visage si paisible et confiant de frère Codejon pour se porter de temps en temps sur ce texte qui parle de la fidélité et de la puissance du Saint d'Israël.

Le président me parle encore des activités de jeunesse, de l'argent recueilli par tous les M.V. de la Division, en 1965, afin d'acheter un terrain pour que notre jeunesse puisse avoir des camps et des rencontres. Il me parle de l'école biblique qui va fonc-



Frère
Isaías SANGÜESA
directeur de
la Maison
d'édition
de Madrid.

tionner à Madrid avec trois professeurs. Elle préparera des ouvriers qui achèveront leurs deux dernières années au Séminaire de Collonges, l'école de la Division. Il me parle des projets de construction. A Madrid, l'église, l'école, la Maison d'édition sont à l'étroit. Il faut bâtir. Il faut bâtir un peu partout puisque les circonstances le permettent. Ce sont des occasions qui sont données par le Seigneur à tous nos frères de la Division pour aider l'Eglise adventiste espagnole qui en a tant besoin. Que nos frères soient remplis d'ardeur lors d'une prochaine Grande Semaine destinée à l'Espagne. Oui, frère Codejon, nous ferons tous notre part, par la grâce de Dieu.

Le sabbat, nous sommes à Barcelone avec nos frères catalans. Quel accueil nous y est réservé par le pasteur Bueno, l'ouvrier biblique, frère Ignace Gonzalez, la lectrice biblique, sœur Pepita Badia, tous deux récemment encore élèves à Collonges ; par le premier Ancien, qui a choisi la profession de chauffeur de taxi il y a vingt-trois ans pour avoir la liberté du sabbat ; par le premier diacre qui se sert si bien de notre latin international, l'anglais ; par le directeur de l'Ecole du Sabbat, frère Jané, industriel, fabricant de tentes de camping et dont tout le personnel est adventiste ; par les braves sœurs qui nous manifestent à la sortie leur sentiment fraternel ! Tout à l'heure, toutes les mains se sont levées devant le rédacteur de la *Revue*. C'est l'église mère de Barcelone qui envoie son salut aux lecteurs du journal d'église. A Barcelone, comme à Madrid, on cotise pour transformer le lieu de culte et bâtir de nouveaux étages. Il y a beaucoup de jeunes à Barcelone ; il y a une école d'église. Nos locaux sont bien situés, sur une large avenue du centre de la ville.

Dans le cœur des membres de notre Division, l'Espagne tient une place privilégiée. Probablement parce que nos frères ont souffert pour leur foi et parce que nous leur sommes reconnaissants d'être des témoins vivants dans la grande nuée de témoins qui nous environnent et nous pressent de courir avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, en portant les regards sur Jésus, « le chef et le consommateur de la foi ». Assurément, le prochain appel pour aider nos frères d'Espagne nous trouvera résolu et zélé.

Encore des réfugiés

Assis confortablement dans l'avion personnel du Président de la République Centrafricaine, nous voyons défiler sous nos yeux l'immensité du pays. Des troupeaux de buffles et d'éléphants fuient devant le vrombissement des moteurs et se jettent précipitamment dans l'ombre des forêts. Mais malgré ce divertissement les fronts sont soucieux. Nous survolons la vallée du Mhombou qui prolonge celle de l'Ouhangui et s'enfonce comme une espèce de coin entre deux géants africains. A droite, l'ombre de l'avion balaye le domaine de la sanglante rébellion congolaise. Un peu plus loin, vers la gauche, on aperçoit les frontières du Soudan derrière lesquelles se joue une autre tragédie, non moins cruelle celle-là et bien plus révoltante. L'appareil pique du nez ; on descend. Un haut fonctionnaire s'éponge le front ; il a peur. Un certain malaise plane dans l'appareil. Nous voilà coincés entre deux guerres.

Bambouti, poste frontière. L'appareil s'immobilise sur la piste rudimentaire et est vite entouré d'une foule grouillante. Beaucoup d'enfants, de femmes, d'hommes, misérables, loqueteux, les traits tirés, étrangement silencieux. Le camp des réfugiés commence là, à côté de la piste. Ils sont plus de 24 000 à avoir fui l'enfer soudanais, de l'autre côté de la frontière d'où nous parvient souvent le crépitemment des armes. Sur leurs visages on lit la souffrance. Chacun peut raconter un drame. En voici quelques-uns :

A X... Un notable marie son fils. Il invite sa famille et les gens du village. Au beau milieu de la fête, l'armée surgit. Les armes crachent le feu. La noce est noyée dans le sang. Quelques-uns réussissent à échapper. La plupart sont tués.

A K... village de la tribu des Kari, situé à une soixantaine de kilomètres de Juba, les soldats appellent un villageois qui travaille paisiblement son champ en compagnie de sa femme et de ses trois enfants. Les soldats les font aligner et les tuent tous les cinq. Après quoi ils encerclent le village et, après avoir volé tout ce qu'ils peu-

vent, mettent le feu aux habitations et aux cultures. Les villageois en entendant les coups de fusils ont pu s'enfuir à temps et se cacher dans les forêts.

A O... même scène. Sur la route, avant d'arriver au village, dix personnes sont abattues à coup de mitraille. Le village est ensuite rapidement cerné, les cases sont incendiées, les habitants tués.

Par milliers, les Noirs du Sud fuient. Des villages entiers prennent le chemin de l'exode. Beaucoup partent sans provisions, heureux d'avoir pu sauver leur vie, sans savoir parfois ce que sont devenus d'autres membres de leur famille. Voici le témoignage de l'un d'entre eux, qui avait suivi un groupe en fuite : « Saisis de peur, nous avons quitté le village en fuyant dans la brousse. Ayant essayé de nous orienter nous avons pris la direction de la République Centrafricaine, mais nous nous sommes égarés et nous avons erré pendant trois mois et demi, jusqu'à ce que nous trouvions enfin le poste de Ouada-Djallé (dans le Nord de la R.C.A.). Le nombre des personnes de la caravane s'élevait à environ cent quarante hommes sans tenir compte des femmes et des enfants. Au cours de notre errance à travers des régions désertiques, douze personnes sont mortes, surtout de faim. Parmi ces douze se trouvaient des femmes ayant accouché en cours de route ainsi que leurs bébés. D'autres bébés, venant de naître, sont morts parce que les mères n'avaient pas de lait pour les nourrir. Nous avons essayé de les sauver en leur faisant sucer du miel sauvage, mais en vain. »

Comment en est-on arrivé là ? Pourquoi tout ce sang versé ?

« Le Soudan, c'est avant tout l'ombre de l'Égypte. Depuis des décennies, les deux pays ont eu le même destin et ont fait les mêmes choix politiques. Plus arabes qu'africains. Mais si la grande islamisation du VII^e siècle a été totale en Égypte, elle laissa inentamé, au Soudan, un bloc animiste important que les mêmes conquêtes

musulmanes des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles ne parvinrent pas à convertir. En fait, devint arabe la moitié nord du pays, celle attenante à l'Égypte. L'autre moitié, païenne jusqu'au siècle dernier, s'ouvrit au christianisme et diverses missions évangéliques baptisèrent près d'un million de Sudistes.

« Curieusement, cette frontière religieuse correspond à une frontière naturelle. Au nord, le désert avec ses maisons aux toits en terrasse et ses murs en ouverture afin de fuir le soleil. Au Sud, la jungle avec ses cases aux toits pointus tombant jusqu'au sol pour protéger de l'orage. L'homme du Nord est basané et vit en djellaba. L'homme du Sud est négroïde et vit à demi nu. L'art, les coutumes et le folklore nordistes sont ceux que l'on retrouve dans tous les pays riverains du Sud de la Méditerranée et ont leurs origines en Arabie. Dans le Sud soudanais, chaque tribu possède son art propre, ses coutumes personnelles et son folklore particulier, résolument africains. » (Michel Honorin)

La proclamation de l'indépendance en 1956 rapprocha un moment les deux communautés. Mais un premier coup d'État instaura un régime de ségrégation religieuse et raciale. L'Islam fut inscrit comme religion d'État dans la constitution. On proclama l'unité fondamentale de la nation : un seul pays, une seule langue (l'arabe), une seule religion (l'Islam). La fameuse loi sur les sociétés missionnaires, publiée en 1962, permit de démanteler les missions chrétiennes du Sud. La plupart des missionnaires furent expulsés, les écoles furent obligées d'enseigner le Coran, les fonctionnaires noirs furent écartés et remplacés par des gens du Nord. La justice devint partielle. Les vexations se multiplièrent. L'élite du Sud, formée dans les écoles chrétiennes, réagit, mais l'opposition fut vite démantelée : arrestations, emprisonnements, exécutions. L'opposition s'exila ou prit le maquis. L'armée du Nord occupa le Sud et depuis se poursuit là, malgré de nombreuses tentatives d'apaisement et des changements de régime, l'implacable lutte qui soulève le cœur de tous ceux qui en sont les témoins impuissants.

L'afflux considérable de réfugiés dans l'Est de la République Centrafricaine créa une situation d'urgence. Il fallut tout organiser dans une région où il n'y avait rien pour les recevoir, à 1 400 kilomètres de la capitale, au bout de pistes difficilement praticables. Ce furent d'abord des

initiatives privées qui tentèrent de faire face à la tâche, mais elle était trop considérable. Une commission fut donc créée sous la direction du Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés. Les tâches furent définies (vivres, soins médicaux, habillement, éducation, programme d'installation agricole, etc.) et réparties entre les différents membres de la commission. C'est ainsi qu'il me fut confié, en tant que représentant de la mission adventiste et des œuvres protestantes en général, la lourde charge de m'occuper de la partie médicale, de l'éducation et de l'habillement plus particulièrement, tandis que les œuvres catholiques s'occuperaient des vivres et le Haut-Commissariat aux réfugiés de la charge écrasante des transports.

Grâce à Dieu, nos appels furent entendus. Le Conseil oecuménique des Églises mit spontanément un budget à ma disposition, ainsi qu'une quantité appréciable de médicaments. Mais la réponse la plus émouvante vint des Églises et organisations adventistes. J'aimerais mentionner ici la Conférence Générale, les Divisions de l'Europe centrale et sud-européenne. A part cela, nombreux furent les dons souvent appréciables qui nous ont touchés, comme ceux de l'association des médecins adventistes de Stuttgart (Allemagne), du Centre de Bienfaisance de Lausanne (Suisse), de l'église d'Orléans (France), des Églises d'Alsace et d'Autriche. Tous y ont mis un peu de leur cœur et souvent beaucoup de sueur et de peine. Qu'ils en soient remerciés ici très sincèrement.

C'est de cette manière que des dons d'une valeur de plus de soixante-dix mille dollars ont pu être rassemblés et mis à la disposition de ces malheureux qui ont accepté cette manne avec reconnaissance. Cette aide est appréciée, non seulement par les réfugiés, mais par les responsables du programme d'aide. Nous avons reçu les félicitations du gouvernement de la R.C.A. qui nous a adressé de vifs remerciements. D'autre part, notre assistance a été mentionnée très favorablement dans un rapport adressé par les milieux officiels à l'Assemblée Générale des Nations-Unies.

Puissent ces encouragements nous stimuler, mais puissent surtout la misère et le dénuement des réfugiés remuer nos cœurs et secouer nos aises. Aujourd'hui ce sont eux. Aidons-les par conséquent jusqu'à la limite de nos moyens. Nous ne savons pas ce que l'avenir réserve à chacun de nous.

POUR UNE SANTÉ TOTALE

2. — La seule médecine vraiment humaine

En s'élargissant de plus en plus, au cours des quatre-vingt-dix ans écoulés, le champ médical a finalement reconnu l'importance des facteurs psychologiques et sociaux dans la genèse des maladies. Aujourd'hui, la médecine psychosomatique est considérée comme « la seule médecine vraiment humaine », la seule répondant aux besoins réels de l'homme, à sa condition, la seule digne de lui. (Dr Gaston Ferrière, médecin des hôpitaux psychiatriques.)

★

En accord avec la conception biblique de l'homme, Madame White écrivait en 1905 : « Les rapports entre l'esprit et le corps sont très intimes. Lorsque l'un est affecté, l'autre s'en ressent. L'état d'esprit influe sur la santé beaucoup plus qu'on ne le croit généralement. Bien des maladies sont dues à la dépression mentale. Le chagrin, l'anxiété, le mécontentement, les remords, la méfiance tendent à briser les forces vives et à provoquer l'affaiblissement et la mort. » (Rayons de Santé, p. 119.) La médecine moderne, à cette date, avait pris au contraire une orientation nettement matérialiste et le corps était sa seule préoccupation. Toute maladie résulte d'une lésion organique, tel était le dogme. Nous devons reconnaître que des recherches très fécondes en connaissances particulières en résultèrent. Une nouvelle étape fut franchie lorsque Pasteur découvrit l'existence des virus et des bactéries. On se mit à chercher le microbe spécifique de chaque maladie et les vaccins et sérums capables de neutraliser les toxines fabriquées dans le corps humain par les bactéries. Plus récemment on trouva les sulfamides et les antibiotiques qui jouent le même rôle. Mais le grand espoir de guérir les maladies ne s'est réalisé que partiellement. Les microbes ont la vie dure et sont fort répandus. L'agression microbienne n'est d'ailleurs pas tout. C'est lorsque le terrain est favorable que les microbes prennent pied dans l'organisme et s'y développent.

★

Malgré les nombreuses découvertes le mystère de l'homme se dérobait

sans cesse, échappant à toutes les conquêtes scientifiques. En 1935 le docteur Alexis Carrel publiait un livre qui eut un grand retentissement et qui était un aveu. Ce livre était intitulé : « L'homme cet inconnu ».

★

En relation avec une connaissance plus précise du cerveau, du système sympathique et des glandes à sécrétion interne, la médecine a redécouvert l'importance des facteurs psychologiques, moraux et sociaux dans la genèse des maladies. La médecine psychosomatique reconnaît la réalité et l'interdépendance des facteurs corporels (en grec soma, le corps) et des facteurs psychiques (en grec psuché, l'âme). Les neurologues ont récemment mis en évidence l'existence de « trois cerveaux » :

1 — l'écorce cérébrale, siège des fonctions intellectuelles et des impressions sensorielles.

2 — la zone préfrontale, le super-cerveau, qui correspond à 29 % de l'écorce cérébrale. C'est l'organe suprême de la personne, le cerveau de la maîtrise de soi, du jugement, de l'amour du prochain, de l'idéal, du sacré.

3 — les centres régulateurs, qui sont situés à la base du cerveau. Ce sont les centres de la vie végétative qui commandent les organes et les coordonnent au moyen du système nerveux sympathique. Ce sont les centres des instincts, de l'affectivité obscure. Lorsque l'homme n'utilise pas la zone préfrontale qui doit contrôler le cerveau inférieur, il laisse se déchaîner les instincts et les réactions émotionnelles. Le cerveau inférieur est responsable des interférences du moral et du psychisme sur le corps et vice versa. Le cerveau est, par conséquent, l'organe de l'unité psychosomatique de l'homme. C'est par lui que « le corps peut recevoir de l'âme la santé, la maladie ou la mort ». (Dr Ponsoye). Tous nos organes étant contrôlés par le système sympathique, il existe en conséquence des troubles organiques et cellulaires très variés dont le facteur central est psychique.

émotionnel Harold Shryock, physiologiste à l'Université Loma Linda, a pu dire : « Les deux tiers des cas de maladies sont causés ou compliqués par des facteurs émotionnels ». Frère W.R. Beach nous donne une illustration de l'importance de ces interactions : « Lors de mes voyages dans les régions les plus arriérées du monde écrit-il, ce qui m'a impressionné le plus durablement c'est le fait que des membres de certaines tribus tombent malades et meurent lorsqu'ils entendent le sorcier prononcer sur eux sa sentence de mort. Ils meurent du tout évidence à la suite de lésions organiques provoquées par une intense émotion ».

★

Il y a quelques années un colloque international sur le cholestérol s'est tenu à Paris. Raoul Carasso, faisant le compte rendu de ces travaux, écrivait : « L'accord a été unanime, une fois de plus, pour incriminer dans le déclenchement de nombreuses affections, allant de la dépression nerveuse aux accidents vasculaires aigus, cérébraux ou coronariens, notre actuel mode de vie. En vérité, il faudrait supprimer l'agitation et le surmenage, il faudrait accepter un rythme de vie plus calme, il faudrait s'astreindre à un minimum d'exercice physique et combattre le sédentarisme, il faudrait être sobre, il faudrait éliminer les charges morales considérables et supporter avec sérénité les épreuves, il faudrait éviter les émotions et les soucis, il faudrait il faudrait » (Le Figaro littéraire du 14-161).

★

Nous touchons ici aux limites de la médecine psychosomatique. Seule une expérience spirituelle peut liquider totalement les conflits, les ressentiments, les culpabilités, les peurs, la solitude, qui pèsent lourdement sur beaucoup d'individus. L'homme est une créature de Dieu, un être spirituel. Son comportement dépend de ses rapports avec Dieu. Il est impossible, par conséquent, de se pencher sur la santé de l'homme en faisant abstraction de Dieu, en agissant « comme si Dieu n'existait pas ».

L'homme doit être envisagé et soigné dans sa totalité indivisible. Dieu est au centre du problème de la santé, il ne peut y avoir de vie et de santé positive que si Jésus-Christ est le Seigneur de notre être tout entier et si nous obéissons aux lois physiques, psychologiques et spirituelles qui correspondent à l'ordre de vie que Dieu a voulu pour sa créature. Les prochains articles nous permettront d'entrer dans des considérations plus précises et pratiques à ce sujet.

Nouvelles du CHAMP MONDIAL

Dix-sept cents musulmans sont devenus adventistes en Indonésie

C'est un jeune adventiste, frère Tahapary, qui fit œuvre de pionnier parmi les musulmans après la seconde guerre mondiale. Il vint habiter avec sa femme à Paré, dans la partie orientale de Java, et trouva une place dans la laiterie d'un colon hollandais. Une année après la proclamation de l'indépendance de l'Indonésie cet industriel remit ses biens à notre frère après l'avoir distingué de tous ses employés à cause de son travail fidèle et de son honnêteté. L'affaire continua à prospérer entre les mains de frère Tahapary et des employés musulmans se mirent à étudier le message avec lui. Nous avons aujourd'hui à Paré une église d'une cinquantaine de membres dont plus de la moitié étaient musulmans.

La conversion de Rifai Burhanuddin allait donner une nouvelle impulsion à l'évangélisation des musulmans. Jeune directeur d'école dans le sud de Sumatra, Rifai perdit successivement ses trois enfants. Découragé, il lut le Coran sans y trouver la paix. Un texte de ce livre (Sûrah 3 : 199) qui parlait du peuple des Écritures l'impressionna et il décida de trouver ces personnes. Il entra en contact avec plusieurs communautés chrétiennes puis, finalement, avec une petite église adventiste dans la ville voisine. Il termina très vite trois cours par correspondance et demanda le baptême. Désireux de faire partager sa foi aux musulmans il écrivit des articles dans nos journaux et les lettres qui commencèrent à affluer révélèrent que Rifai savait trouver le chemin du cœur et de l'esprit des Indonésiens. Un petit livre de quatre-vingt-cinq pages, « Jésus et le Coran », écrit par notre frère, connut un remarquable succès et finit par être interdit par les autorités.

À la suite de ces progrès, frère C.C. Cleveland, président de l'Union indonésienne, demanda au Conseil de la Division d'allouer une partie de l'exécédent de la collecte du treizième sabbat de décembre 1961 à la construction d'un centre d'évangélisation à Djakarta afin d'atteindre les musulmans de la capitale. Cette requête fut acceptée. Comment le terrain fut acquis sur le boulevard le plus important de la ville et comment les autorisations furent accordées est une des histoires les plus remarquables de direction divine du livre des Actes de nos missions adven-

tistes. Au début de l'année 1961 trois importants efforts d'évangélisation parmi les musulmans furent décidés. Les résultats obtenus encouragèrent nos frères à travailler à l'évangélisation de ceux-ci sur une plus grande échelle et les convainquirent de l'importance de construire le centre de Djakarta. L'inauguration de ce magnifique centre de cinq étages a eu lieu le premier août 1965.

En 1954, quarante et un musulmans furent baptisés. Le nombre des baptisés passait à soixante-dix en 1957. En 1961 il y eut cent soixante-huit baptêmes. En 1964 il y eut cent quatre-vingt-trois et cinq cent soixante-deux en 1965. Ainsi de 1954 à 1965 plus de dix-sept cents musulmans se sont joints à l'Eglise adventiste dans l'Union d'Indonésie occidentale. Les progrès croissants de cette œuvre durant ces dernières années constituent un des faits les plus remarquables dans les progrès de la cause de Dieu et un des plus prometteurs.

L'Union Inca

L'Union inca est composée de quarante mille adventistes. Elle couvre trois pays d'Amérique du Sud et comprend six Missions : la Mission bolivienne, la Mission du lac Titicaca, la Mission du Pérou central, la Mission du Pérou septentrional, la Mission du Haut-Amazone et la Mission équatorienne. Trois des quatre missions péruviennes sont administrées par des nationaux.

La Mission du Haut-Amazone est située dans la jungle amazonienne du Pérou oriental, appelée la Selva. C'est Ferdinand Stahl, l'apôtre des Incas, qui fit œuvre de pionnier dans cette région à partir de 1921. Le siège de la Mission se trouve à Iquitos où nous avons une église depuis 1927, une clinique, la clinique Ana Stahl, et un bateau médical, Auxiliadora I, qui est en service depuis trente-cinq ans. Sur l'Ucayali nous avons un deuxième bateau, Auxiliadora II, dont le port d'attache est Pucallpa.

Depuis 1964 l'avion a été introduit comme instrument missionnaire dans les régions les plus reculées et les plus difficiles à atteindre de la Selva. En quelques mois vingt-cinq aires d'atterrissage furent aménagées par les indiens Campas. Un nouveau centre médical a été établi à Pucallpa. De nouvelles écoles et des églises ont été bâties dans les

villages de la jungle. En 1965 deux cents baptêmes ont eu lieu dans cette région où nous n'en avions que vingt-cinq par an auparavant. Un avion plus petit est venu doubler le travail du premier en novembre 1965. En mars 1966 un troisième avion a été affecté à la station de Nevati et a la charge de vingt centres (écoles, églises, postes médicaux).

Le cyclone « Ines » a ravagé la Guadeloupe

Le cyclone « INES » qui s'est abattu sur la Guadeloupe, le mardi 27 septembre 1966, avec des vents soufflant à deux cents kilomètres à l'heure, dans l'espace de quatre heures a fait reculer le pays de quatre ans.

C'est le plus violent cyclone qui ait frappé la Guadeloupe depuis 1928, et s'il avait été de la même durée que celui-ci, il ne serait pratiquement rien resté après son passage.

Les dégâts matériels sont très considérables. Ils ont été estimés par les autorités compétentes à trente milliards d'anciens francs. Il y eut de nombreux blessés, et vingt-huit morts. Quand on pense à la force de l'ouragan et à l'importance des destructions, on est obligé d'admettre l'efficacité des mesures préventives prises la veille par le Plan O.R.S.E.C. pour mettre les personnes à l'abri.

Notre Œuvre a été durement touchée, à la Grande Terre surtout. Six tabernacles ont été complètement détruits : six chapelles, endommagées ; un bâtiment scolaire, entièrement découvert ; une trentaine de nos frères ont perdu complètement leur maison et tout ce qui s'y trouvait. Plus d'une centaine ont eu leur toit emporté et l'eau a rendu leurs effets pratiquement inutilisables.

Il y eut un blessé grave et plusieurs blessés légers. Mais en dépit de cette douloureuse expérience, nos frères sont tous de bon courage. Dès le lendemain, ils se sont mis au travail, essayant de construire — avec des moyens de fortune — un abri pour leur épouse et leurs enfants !

Naturellement, nous avons immédiatement fait ce que nous pouvions pour les aider. Des vêtements leur ont été distribués ainsi que des aliments et un chèque de dix mille anciens francs a été donné à chaque famille sinistrée, en attendant que chaque cas particulier soit étudié pour être secouru selon ses besoins.

Pensez aussi à eux. Ils ont besoin de votre aide et de vos prières. Merci pour ce que vous ferez.

G. SAHLIER, président de la Mission guadeloupéenne.

★

Quelque chose de nouveau pour l'Ecole du sabbat

À partir de l'année 1967, la Pacific Press publiera un agrandissement de la carte des missions qui paraît chaque trimestre dans le *Bulletin des missions*.

Ses dimensions, 1,10 m x 0,75 m, lui permettront d'être vue par tous les élèves de l'Ecole du Sabbat.

Le prix variera entre 2,50 et 3 dollars pour quatre cartes annuelles. Faites sans tarder vos commandes à la Librairie « Le Soc ».

Cuba

Quoique l'église se soit trouvée en présence de nombreux problèmes, nos frères cubains témoignent fidèlement en faveur de la vérité. Pendant les deux dernières années, mille cent ont convertis se sont joints à l'église et nous avons aujourd'hui six mille cinq cent dix-sept membres à Cuba.

Le Séminaire adventiste de Santa Clara est devenu l'ancrage de notre œuvre dans cette île. Deux cent vingt-cinq étudiants poursuivent leurs études secondaires ou suivent les cours d'évangéliste.

In mémoriam

Marcel Isaac Fayard, 19-4-1894 à 24-3-1966

Pour mieux connaître JÉSUS-CHRIST

La Maison d'édition ne publiera pas de livre de méditations quotidiennes pour l'année 1967. Mais elle recommande à nouveau le second recueil qu'elle a publié il y a un an et qui est composé de textes d'Ellen G. White, pour la plupart inédits.

Cet ouvrage est destiné, non seulement à être lu chaque jour, mais ses appels, ses avertissements, ses directives et ses encouragements doivent être médités afin de devenir des sujets de prière. Ce livre de piété sera alors une source de progrès spirituels.

Un volume de 380 pages, format de poche, couverture souple en matière plastique, 7,50 F.

Achetez ce livre pour vous-même et pour votre famille.

Offrez-le à des amis chrétiens à l'occasion de la nouvelle année.

Né à Saint-Fortunat (Drôme), décédé à Mountain View (Californie), Marcel Fayard a étudié à l'école missionnaire de Gland (Suisse), repartit en Espagne en 1912 et émigra en Argentine en 1914. Rédacteur de nos périodiques de langue espagnole pendant trente ans dans notre Maison d'édition sud-américaine, et pendant dix-sept ans à la Pacific Press, il a publié quatorze livres, dont un sur le mouvement adventiste, et traduit vingt-trois ouvrages de l'anglais en espagnol. Fernando Chafiz, directeur des publications interaméricaines, lui avait consacré une page de la *Revista Adventista*, août 1965, où il rendait hommage à ses qualités de chrétien et d'écrivain. Henry Francis Brown, qui a présidé le service funéraire avec le pasteur Braulio Pérez, a donné une courte notice, nécrologique dans le même périodique, août 1966. A sa veuve, qui supporte vaillamment son deuil, l'expression de notre profonde sympathie. Un de ses frères est pasteur au Chili, deux autres à Buenos-Aires, Argentine. Au cours de son long ministère il a formé une pléiade de rédacteurs auxquels il laisse l'exemple d'un service humble et fidèle.

A. Vaucher

BAPTÊMES

A BORDEAUX

L'église de Bordeaux est en fête... Nous accueillons parmi nous un frère et trois sœurs que notre pasteur, frère Vertallier, va baptiser. Tous viennent du catholicisme et arrivent enfin au bon port spirituel après de longs errements ; c'est le cas en particulier pour l'une de nos sœurs qui chercha, des années durant, la seule vérité qui put contenter à la fois son cœur et sa raison et devenir sa joie de vivre. Chaque sabbat est maintenant pour les quatre nouveaux venus une fête renouvelée.

Ils sont baptisés dans la chapelle si heureusement restaurée de la rue du Palais Gallien et spécialement décorée pour eux, après avoir répondu avec ferveur et conviction aux questions bibliques de notre pasteur, qui leur adresse des paroles de bienvenue qui resteront gravées dans leur cœur.

Une assistance nombreuse, émue et recueillie, participe par ses prières et ses chants à la joie des néophytes qui reçoivent chacun un livre souvenir.

Que le Seigneur les accompagne ; qu'il nous garde tous afin que nous soyons présents, avec ceux qui nous rejoindront encore, lorsque notre Seigneur apparaîtra.

G. Lacoste

AU MANS

Notre petite église était en fête en ce sabbat 25 juin : quatre nouveaux membres allaient grossir les rangs de la grande famille adventiste.

Ce jour-là, une quarantaine de personnes se réunirent près d'une rivière, dans le cadre solennel d'une vieille abbaye.

Nos voix s'élevèrent en actions de grâce, louant la bonté de notre Père. Après la prédication de notre pasteur, frère Garcia, et le témoignage de frère Gaudet, ce fut le moment émouvant de l'immersion de nos quatre néophytes (deux dames et deux jeunes frères).

Une de nos sœurs chanta un solo, puis un appel fut adressé par notre

évangéliste. Deux jeunes couples répondirent à l'appel, manifestant le désir de se faire baptiser prochainement. Un de ces couples a quitté notre région mais reste fidèle à la vérité et à son vœu. Quatre jeunes se levèrent aussi, acceptant de donner leur cœur au Seigneur et de le suivre. Quelle joie et quelle émotion pour les parents ! Y en a-t-il de plus grandes pour des pères et des mères anxieux du salut éternel de leurs enfants ?

C'est dans la joie que nous nous séparâmes, l'esprit rempli d'un avant-goût du ciel.

La secrétaire

A ANDUZE

Deux cérémonies baptismales se sont déroulées à Anduze, dans le Gard, les 18 juin et 10 septembre 1966. Les six candidats venaient des églises de Nîmes, de Montpellier et de Béziers et c'est pourquoi tous les frères et sœurs du Gard et de l'Hérault ont eu une double occasion de se rassembler pour ces fêtes spirituelles. Quatre des personnes baptisées ont été le résultat direct des campagnes Bible en main de Nîmes et de Montpellier, menées par les prédicateurs A. Zürcher, J. Yertzian et G. Brunoro.

NAISSANCE DE L'ÉGLISE DE DREUX

Au bord d'une petite route communale, entourée de champs, une grange dont les murs sont recouverts de chaux rose... elle sert de salle de bal aux villageois. ... Dans un coin, un nid d'hirondelles plein de petites boules de plumes qui piaillent, ouvrant un bec jaune démesuré à l'approche des parents affairés...

Et dans cette grange... devinez... presque deux cents personnes... Elles ne dansent pas mais elles chantent parce que leurs cœurs débordent de joie. Elles sont venues là pour rencontrer leur Maître et Il était au rendez-vous ! Il n'y a ni tentures, ni fauteuils, mais seulement des bancs de bois, des murs nus. Il ne reste pas une place libre et sur une banderole se lisent ces mots : « CHRIST NOTRE ROI ».

Dehors, vingt ou peut-être trente voitures venues d'un peu partout : Rouen, Limoges, Châtellerauld, Chartres, Paris, etc.

Dans sa région « presque natale », un frère a travaillé seul... avec Dieu, pendant un an et demi, et ce matin de sabbat 18 juin, là, dans cette grange, s'est concrétisée la naissance de l'église de DREUX : neuf personnes ont fait alliance avec Dieu par le baptême et, sur le visage de notre frère, se lisent une grande émotion et la joie profonde d'avoir pu partager avec des amis d'enfance et avec d'autres le « BIEN » qu'il a reçu.

A midi, le repas fut servi ; non pas un petit pique-nique, mais un vrai repas. Il était prévu pour cent vingt personnes... il y en avait presque deux cents... et il en resta !

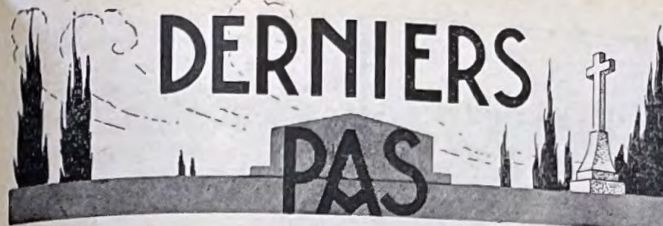
L'après-midi, la chorale de Paris-Est chanta Jésus, sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, son retour et le contact ne fut pas long à s'établir entre ceux qui chantaient et ceux qui écoutaient, car leurs cœurs battaient à l'unisson : « Du ciel bientôt Jésus va revenir... Si c'était aujourd'hui ! »



Oui, viens, Seigneur Jésus, viens nous chercher afin que, pendant l'éternité, nous puissions partager les joies de la fraternité dans l'adoration pour notre Père !

Mireille Lahu

Revue Adventiste



Sœur DELBONO. — En ce mois d'août, l'église de Bruxelles-française est frappée douloureusement par un nouveau décès, celui de sœur Delbono. Notre sœur avait accepté le Message il y a dix-sept ans avec sa fille, sœur G. Verfaillie, et ses deux fils. D'origine italienne, sœur Delbono résidait en Belgique depuis de nombreuses années. D'un caractère calme et paisible elle ne faisait pas parler d'elle mais l'amour de Dieu enflammait son cœur.

Une crise cardiaque l'emporta soudain à l'âge de soixante-dix-huit ans. Le service fut présidé par frère G. Vandenvelde à la maison mortuaire et par frère C. Massa au cimetière.

La secrétaire D.D.

Vincent PELLICER. — Le 30 août, dans un petit cimetière de l'Ariège, nous étions réunis autour d'une tombe ouverte où allait être descendu le corps de notre cher frère Vincent Pellicer, 79 ans.

Encore plein de vaillance il avait été brusquement terrassé dans son jardin, quelques jours auparavant. Quoique souffrant beaucoup dans son corps, il garda sa lucidité et demeura jusqu'à la fin un chrétien en paix avec son Sauveur.

Avec la famille affligée, mais courageuse, de nombreux voisins avaient accompagné le papa Pellicer en ce lieu où il reposera jusqu'au grand jour de la résurrection.

Frère J.R. Lenoir rappela, tant à la maison qu'au cimetière, les glorieuses promesses de l'Écriture.

X

Marie ABOT. — « La famille et les amis tant aimés de Marie Abot pleurent sa mort, survenue le 10 septembre 1966, dans sa 75e année.

« Elle s'est éteinte paisiblement le lendemain de son admission au service de cardiologie de l'Hôpital du Havre. Elle avait instantanément demandé à Dieu qu'une fois encore soit exaucée une ultime requête : que soient abrégées les dernières heures de son pèlerinage terrestre et qu'elle puisse embrasser lucidement ses enfants avant son ensevelissement auprès des siens dans son pays natal. Il en fut ainsi.

« Le soir venu, Jésus lui dit : « Passons sur l'autre rive. » (Marc 4 : 35).

Tel fut le texte du faire-part annonçant le décès de notre sœur. Celle-ci était membre de notre Eglise, et élève assidue de l'Ecole du Sabbat, depuis plus de quarante ans (1925). Elle avait colporté régulièrement pendant neuf ans (1931-1940) et collecté pendant cinq ans (1940-1945) dans la région de Collonges, alors que la guerre l'avait poussée à se réfugier au Séminaire avec son mari et ses enfants. Sa santé ne lui permettant plus de poursuivre cet apostolat, sœur Abot continua de servir Dieu en s'occupant de la lingerie du Séminaire (1945-1955) et en présidant la Société Dorcas de Collonges. Depuis, notre sœur continua, dans la mesure de ses forces diminuées, à faire connaître autour d'elle notre beau Message.

C'est donc une vie bien remplie qu'évoqueront les frères Jublin et Boureau, à Etretat, devant une assemblée émue au sein de laquelle on reconnaissait des frères et sœurs du Havre et de Fécamp.

A ses enfants et petits-enfants, les nombreux amis de sœur Abot expriment ici leur sympathie fraternelle la plus sincère et la plus vive.

ANNONCES

- A louer à Le Mée-sur-Seine, près de Melun, un appartement F.A., cuisine, salle de bains, parking. Ecrire à la Revue qui transmettra.
- Veuve, retraitée, loin des siens, cherche une personne qui, vivant seule, accepterait un emploi de dame de compagnie et aide ménagère. Chambre personnelle à sa disposition dans villa tout confort et d'un entretien facile. Site agréable, région de Dammari-les-Lys. Rémunération après entente préalable. Ecrire à la Revue qui transmettra.
- « L'œuvre du Messie en Golgotha », commentaire de Zacharie 12 : 10, par S. F. Reynaud. Un message d'actualité très utile pour faire du travail missionnaire, surtout auprès des Israélites. 1 F la brochure, par minimum de 10 exemplaires. Commandez à l'auteur à : 06 - La Roquette-sur-Yar.
- Pour son travail pastoral, frère Hilaire aimerait trouver un frère qui lui céderait « L'Apocalypse » de Charles W. nandy. Ecrivez à : Léon Hilaire, 75 A, avenue du Drapeau, 21 - Dijon.
- Sœur âgée de 60 ans, infirme mais pas impotente, cherche personne d'un certain âge, pour aider aux travaux ménagers ; au pair ; vie de famille. Ecrire à : Mme Pirotte, 21, rue Pasteur, La Croix-St-Ouen, Oise (60).

Calendrier DES DATES SPÉCIALES

Décembre

- Journée de la Mission intérieure 3 décembre
- Collecte pour la Société missionnaire 3 décembre
- Journée des baptêmes 17 décembre
- Collecte du 13e sabbat 24 décembre (Division sud-américaine)
- Offrande en faveur des écoles d'église 31 décembre

REVUE ADVENTISTE

JOURNAL MENSUEL
Organe de l'Eglise adventiste
77 - Dammari-les-Lys

Prix de l'abonnement :

France 10 F
Etranger 11,50 F
C.C.P. « Les Signes des Temps »
Paris 425-28

AGENCES :

PARIS, 130, bd de l'Hôpital (13e)
BRUXELLES, 11, rue Ernest-Allard
LAUSANNE, 8, av. de l'Eglise-Angl.
ALGER, 3, rue du Sacré-Cœur
TUNIS, 16, avenue de Lyon
CASABLANCA, 17, rue Ibn Toufail
FORT-DE-FRANCE (Martinique),
B. P. 580
TANANARIVE (Madagascar), Boîte Postale 1134
SAINT-DENIS (Réunion), B. P. 227
YAOUNDE (Cameroun), Boîte P. 401
SAIGON (Sud-Vietnam), B. P. 453
PAPEETE (Tahiti), Boîte Postale 95
ABIDJAN (Côte d'Ivoire), Boîte Postale 335
ROSE HILL (Maurice), 10, rue Salisbury
PORT-AU-PRINCE (Haïti), Casier Postal 868
NOUMEA (Nouvelle-Calédonie), Boîte Postale 149
POINTE-A-PITRE (Guadeloupe), Boîte Postale 19
DAKAR (Sénégal), Boîte Postale 1013
KAYENNE (Guyane française), Boîte Postale 169
MONTREAL (Canada) 7250, rue Valdombre, Montréal 36
LOME (Togo), B. P. 1222

Le rédacteur : J. Caseaux
Le gérant : G. Haberey

Imprimerie S.D.T.
77 - Dammari-les-Lys, France
Dépôt légal 1966, n° 322

Nouvelles de la DIVISION

La 46e rentrée scolaire au Séminaire

Le séminaire Adventiste du Salève a commencé sa 46e année scolaire le 18 septembre 1966. De nombreux parents et amis de l'école avaient tenu à assister à la séance d'ouverture, le dimanche soir, à 20 heures. Contrairement à l'habitude, ce ne fut pas un visiteur qui prit la parole, mais le président du Séminaire. Frère Jean Zurcher voulut présenter lui-même la devise qui sera inscrite dorénavant sur le sceau de l'institution : « Vous êtes la lumière du monde ». Elle servira également de mot d'ordre pour l'année scolaire 1966-67.

A ce jour, 354 élèves sont inscrits dont plus de la moitié viennent de France. Environ 210 élèves suivent les diverses classes du Cours Secondaire préparant au baccalauréat, série lettres et sciences expérimentales. Les élèves étrangers désirent se perfectionner dans l'étude de la langue française sont au nombre de 67, tandis que les étudiants du département de théologie atteignent le chiffre record de 77. Faute de place, de nombreux élèves mariés ont dû être logés en dehors du Séminaire.

Cinq nouveaux professeurs d'expérience sont venus renforcer les rangs : F. Augsburg, L. Giffard, A. Roustit, A. Simon, G. Lorenzo. Le Séminaire compte donc ainsi un nombre total de 38 professeurs dont 24 à plein temps.

Nous demandons aux membres de nos églises de prier pour le Séminaire et pour les jeunes qui lui sont confiés.

Jean Zurcher

« Le Seigneur travaillait avec eux... »

Frère A. Zurcher, secondé par frère Robert Van Halst, jeune évangéliste débutant, prépare une campagne d'évangélisation à Sète où il n'y a jamais eu de conférences et où il n'y a aucun croyant adventiste.

La mairie ne possédant pas de salle de réunions, nos frères durent chercher un cinéma. Le dernier directeur de salles obscures visité fut très intéressé par le projet de conférences « Bible en main » dont lui fit part le pasteur Zurcher. Lorsqu'il fallut parler du prix de location pour six conférences, le directeur déclara, à la grande stupeur de nos deux frères : « Pour une œuvre pareille on ne peut pas faire payer. »

Le même soir, nos deux ouvriers visitèrent un foyer adventiste. A peine étaient-ils introduits, que la maîtresse de maison apporta un paquet : « Voici mes bijoux, c'est pour l'œuvre d'évangéli-

sation. » Et elle étala sur la table cinq pièces en or et des pierres précieuses d'une grande valeur.

Comment douter, après de tels signes, que le Seigneur ne nous envoie pour porter son Message dans de nouvelles villes ? Quelle journée exceptionnelle pour le premier jour de ministère d'un jeune évangéliste et quel encouragement pour un prédicateur qui entame sa vingt-cinquième année d'évangélisation !

La campagne de la collecte annuelle en France

La campagne de la collecte annuelle en France bat son plein et de partout nous recevons des nouvelles encourageantes.

Plusieurs églises, comme Marseille, Anduze, Roanne, Le Havre et Aix-en-Provence, ont atteint leur objectif. D'autres se proposent de le dépasser largement et parfois de le doubler (Valence, Versailles, etc.).

Dans nos institutions un bon zèle se manifeste. Au Séminaire, deux jours de sorties ont été organisés durant lesquels près de 11 000 francs nets ont été recueillis. D'autres sorties auront encore lieu, auxquelles participeront principalement les étudiants de la classe de théologie sous la conduite de frère Paul Tièche.

A l'imprimerie, deux jours furent également mis à part pour ce travail et l'objectif est atteint.

Ne nous relâchons pas dans notre effort et faisons de cette campagne 1966 la plus fructueuse de toutes.

Maurice Fayard

Une nouvelle église organisée dans la Fédération de la France

Le sabbat 10 septembre une église de vingt membres a été organisée à Mâcon. Chef-lieu du département de Saône-et-Loire, Mâcon est une ville de trente-cinq mille habitants, en pleine expansion, située à soixante-dix kilomètres au nord de Lyon.

Au départ, cette église était une école du sabbat annexe. Les prédicateurs R. Vertallier, J. Musil et J. Bongini se sont occupés tour à tour du développement de ce groupe ainsi que l'ancien de l'église de Lyon, frère P. Pitiot.

Frère Francis Lavanchy, président de l'Union franco-belge, fit la prédication et participa à l'organisation de la nouvelle église. Parmi les membres officiels élus par l'assemblée citons les noms de frère Pierre Rullier, directeur

de l'église et de l'école du sabbat, et frère Edmond Dori, secrétaire-trésorier.

L'église de Mâcon continue de se réunir dans une salle de la municipalité mais elle espère posséder prochainement un lieu de culte bien à elle.

Voici son adresse : Salle municipale, rue Gambetta, Mâcon. Réunions tous les sabbats à 15 heures.

Edmond Dori

La mission du Sénégal reçoit de nouveaux missionnaires

Frère et sœur Daniel Scalliet se sont embarqués le 9 novembre, à Marseille, à bord de l'« Ancerville » pour se rendre à Dakar où frère Scalliet prendra la direction de notre école, qui compte trois cents élèves.

Frère Jacques Favret, originaire de Suisse romande, est le directeur de la Mission du Sénégal. Walter Koopmans, de nationalité belge, et sa femme travaillent en Casamance. Frère Alain Matteï et frère Alain Ménéis, accompagné de sa femme, enseignent tous les deux dans notre école de Dakar au titre de la coopération.

Le million pour les missions est en vue dans la Fédération belge.

Le résultat final avait été de 934 821 fh. en 1965.

Au 15 octobre, pour les dix-neuf églises et groupes de notre Fédération :

Quinze ont atteint ou dépassé leur objectif.

Deux l'atteindront au cours de la semaine qui vient.

Les deux derniers sont au trois quarts du chemin.

L'église d'Anvers atteint la somme de 132 000 f.b. à la cinquième semaine de collecte. Elle fut la première grande église à dépasser son but.

10 f.b. = 1 f.f.

Jean Belloy

Nouvelles brèves

L'école d'église de Strasbourg a commencé l'année scolaire avec dix élèves. Sœur Denise Buisson veille à leur instruction.

Frère Roustit, ancien directeur du Conservatoire d'Abidjan, est le nouveau chef du département musical de notre séminaire.

Deux écoles du sabbat annexes viennent de prendre le départ dans le département de l'Ain, l'une à Bourg-en-Bresse et l'autre à Pont-de-Vaux.